

MANDEMENT DE S. E. LE CARDINAL ARCHEV. DE LYON;
SUR LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE.

Le 21 novembre, S. E. le cardinal de Bonald a publié sur la dévotion à la Sainte Vierge, et en particulier sur le culte de l'immaculée Conception, un Mandement, où le pieux et éloquent prélat célèbre dignement la reine des cieux.

Lorsque la religion chrétienne fut née sur le Calvaire du sang de Jésus-Christ, elle apparut au monde avec un front austère comme son langage; et fille de l'Homme de douleurs, elle n'avait reçu en héritage qu'une couronne d'épines; ses mains ne portaient d'autre sceptre que la croix. Mais cet appareil eût trop épouventé le cœur humain, si le Sauveur n'avait donné à la Religion, dès le berceau, une compagne dont la douceur devait tempérer sa sévérité, dont le charme ferait oublier la rigidité de ses lois et supporter la pesanteur de son joug. Cette compagne fidèle fut, N. T. C. F., la dévotion à sainte Vierge. Unies par le lien d'une commune origine et d'une même vocation, ces deux sœurs, se donnant la main, descendirent ensemble de la montagne sainte, pour aller faire ensemble la conquête des âmes. Dès-lors, partout où fut arboré l'étendard du salut, on vit se déployer les enseignes de Marie. Jésus, en prenant possession d'un cœur, y fit régner sa mère avec lui; et ces deux noms sacrés devinrent inséparables sur les lèvres du chrétien, comme ils le sont, au plus haut des cieux, dans les cantiques des Anges. Nous en prenons à témoin l'histoire de notre Eglise. Quand, aux premiers jours du christianisme, des évêques vinrent de l'Orient pour apporter à vos pères la foi et les traditions apostoliques, les rives de vos fleuves n'ont-elles pas reçu, avec ce précieux dépôt, le culte de la Mère de Dieu? N'est-ce pas dans les Catacombes de la Rome des Gaules que fut élevé le premier autel à la reine des Anges? Et les échos de vos collines n'ont-ils pas les premiers répété cette invocation par laquelle, le glorieux Irénée saluait Marie comme l'Avocate des pécheurs? Oui, c'est au milieu des flammes de la perle séduction, entre les bûchers et chevaux, que fut établi ce culte consolateur que les siècles se sont fidèlement transmis dans ce diocèse; et la parole éloquent de vos Pontifes martyrs jeta dès lors dans les cœurs ces germes de confiance en Marie, qui se sont si heureusement développés, et auxquels les habitans de ces contrées ont dû si souvent, et devront si souvent encore, peut-être, leur salut, au milieu des plus cruels fléaux.

Ah! laissez-nous vous dire, N. T. C. F., à l'entrée d'une saison qui semble nous menacer de nouvelles souffrances, laissez-nous vous dire que la dévotion à Marie est une consolation et une espérance pour les affligés. Laissez-nous ranimer, par de plus pieuses et de plus solennelles démonstrations, ce culte qui aida vos ancêtres à supporter de terribles adversités. Pourrions-nous ne pas tourner nos regards reconnaissans vers ce sanctuaire célèbre, d'où une tendre Mère veille avec amour sur sa famille chérie, où siège une Reine puissante dont la main a posé une digue à l'impétuosité des flots, et a arrêté, dans sa mission de colère, cette maladie mystérieuse, qui n'aurait traversé votre cité, qu'en levant sur toutes les classes et sur tous les âges un onéreux tribut de sang et de larmes?...

La dévotion à la Vierge sans tache semble avoir été surtout établie en faveur de l'infortune, et pour adoucir l'amertume de toutes les adversités, parce que ce culte a pour objet la plus affligée des mères, la Mère de douleur. Le chrétien ne peut lui confier aucunes peines, qu'elle ne les ait éprouvées; il ne peut lui raconter aucune infortune, qu'elle ne puisse lui en montrer de plus grandes dans le cours de sa vie; il ne peut épancher dans son sein ses douleurs, qu'elle ne puisse lui dire que son affliction a été au dessus de toutes les afflictions; et, si elle a été élevée au comble de la gloire, c'est après avoir été plongée dans un océan de désolation....

Pourquoi, dans les temps où nous vivons, la dévotion à Marie se propage-t-elle, dans le monde chrétien, avec plus d'éclat et de rapidité? Pourquoi ces brûlantes invocations des fidèles au Cœur Immaculé de Marie, et ce recours de tous les moments à sa puissante intercession? Les vrais catholiques ne prient plus, en quelque sorte, Jésus que par Marie; pour eux il n'y a plus de fêtes sans elle; on dirait que loin d'elle il n'y a plus pour eux d'espérance. Son nom se trouve sans cesse sur leurs lèvres, et son image sur tous les cœurs. L'Eglise applaudit à ces élans de la piété filiale, loin de les contrarier; et, de sa barque agitée, Pierre tourne continuellement ses regards vers l'étoile de la mer. Il semble que Dieu ait remis à sa mère sa toute-puissance; et que les mains de cette Vierge pure puissent seules dispenser au Juif et au Gentil les rayons de la vérité et les eaux de la grâce.

Et sans doute, N. T. C. F., c'est parce que nous sommes arrivés aux jours mauvais où nous vivons, que l'Esprit, qui assista l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles, a ranimé parmi les fidèles la confiance en Marie, et propagé sous mille formes différentes et sous tant de dénominations diverses, le culte de cette reine des Anges. N'entre-t-il pas dans l'économie de sa providence sur la Religion, de lui envoyer plus de secours, à mesure que les dangers se pressent plus multipliés sur ses pas, pendant son passage sur cette terre? A l'apparition d'un nouvel ennemi, Jésus-Christ n'a-t-il pas toujours mis aux mains de son Eglise une arme nouvelle pour le combattre?....

Quand nous jetons un regard autour de nous pour chercher ce progrès dans le bien, célébré par tant de bouches éloquentes et de candides écrivains nous ne voyons que profanation de plus en plus scandaleuse du jour du Seigneur, que licence chaque jour plus révoltante dans les écrits et dans les arts, qu'une hardiesse toujours croissante d'un enseignement qui a cessé d'être catholique et qui est à peine chrétien, que la cupidité qui dévore les âmes, ou l'égoïsme qui les glace. A nos yeux, ce sont-là les causes funestes qui amassent sur nos têtes les charbons ardents de la colère de Dieu, et qui produisent dans les profondeurs de la société ces sourds mugissemens avant-coureurs de l'éruption du volcan. Or, quelle est l'intercession assez puissante pour détourner les effets de la colère céleste? Qui vous protégera contre les coups que nous avons mérités? Il ne faut rien moins, N. T. C. F., pour implorer notre pardon, que la voix qui commandait, si souvent, au Maître de la terre fait humble et petit enfant pour nous. Il faut, pour arracher la foudre aux mains d'un Dieu irrité, les bras qui ont porté si souvent le Dominateur du monde devenu l'esclave de tous; et pour émuovoir le cœur d'un Père en courroux, il faut le cœur qui a donné à l'humanité du Verbe ce sang précieux répandu sur le Calvaire. C'est assez vous dire qu'il nous fallait, dans ces jours de confusion et d'indifférence, Marie la Vierge puissante, pour avocate et pour appui. Aussi voyez comme l'Esprit de Dieu qui ne veut pas la mort du coupable, mais son salut, réveille de toute part la confiance en Marie, comme il incline les peuples catholiques à se presser sur le cœur de leur mère, pour y chercher asile et protection! Un pieux instinct leur fait répéter, d'une extrémité de son Eglise à l'autre, cette touchante invocation: "Montrez-vous notre Mère, et que nos supplications arrivent, par votre voix, jusqu'au cœur de celui qui a voulu naître pour nous, et naître votre fils:"

Monstra te esse matrem-

Ce n'était pas assez de ranimer parmi les fidèles la dévotion à la sainte Vierge: Dieu, qui semble lui avoir remis nos destinées entre les mains, nous a indiqué la voie sûre pour lui faire agréer notre culte, et le secret de la rendre plus favorable à nos prières. Et que peut-il y avoir de plus agréable à cette Vierge des vierges que de célébrer sa pureté sans tache, que de la proclamer exempte de toute souillure, même de la souillure originelle? Cette innocence entière n'est-elle pas son plus magnifique privilège? ne la met-elle pas bien au-dessus de la dignité de Mère de Dieu et de Reine du ciel? l'exemption de la plus légère tache n'a-t-elle pas pour elle plus de prix que la couronne immortelle qui lui ceint le front? La supplier au nom de sa Conception Immaculée, c'est donc être assuré de trouver accès auprès d'elle, et de la voir prêter une oreille attentive à nos demandes ou à nos plaintes.

Elle l'a bien compris, l'Eglise de Jésus-Christ, puisque, dans son zèle pour faire honorer sa céleste protectrice, elle nous parle sans cesse de sa pureté sans tache. Elle invite tous ses enfans à recourir au Cœur immaculé de Marie. Ce cœur, elle le montre aux plus grands coupables comme un sanctuaire qui, loin de leur être interdit, est le refuge où les attend la divine miséricorde; et le nom de notre Mère, ce nom béni de toutes les générations, elle ne veut plus, en quelque sorte, qu'on le prononce sans rappeler, en même temps, que le souffle du serpent infernal n'en a jamais terni l'éclat. Par une heureuse inspiration, elle a voulu que l'exemption pour Marie de la faute originelle, fût solennellement proclamée au milieu de sa liturgie, lorsque le sang de l'agneau sans tache, source de toute rédemption, est au moment de couler sur nos autels. Enfin elle encourage les pontifes à recourir au Siège apostolique, pour obtenir de pouvoir célébrer, sans restrictions et sans entraves, la fête, si belle pour les anges et les hommes, de l'Immaculée Conception de Marie.

Nous n'avons pas oublié nous-même, N. T. C. F., que l'antique cité de Lyon avait la première, dans les Gaules, honoré par un culte public, l'admirable privilège dont nous parlons. Nous l'avions présenté à l'esprit cette page honorable de votre histoire, qui rappellera à tous les siècles, que vos anciens